

LES GRANDIOSES FUNÉRAILLES DU MARÉCHAL JOFFRE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

« Ses secrétaires au 5e comme au 6e. Sa réception fut cordiale, comme toujours. Je suis automatiquement désolé, nous n'allons pas dire que l'information est vraie. Je ne puis agir désormais que sur commission rogatoire. Je suis à main qui connaît des papas et des mères de familles, lettres, plaintes, qu'on trouve dans les innombrables objets qu'on trouve dans tout son à main (montre en argent, plaques d'identité, glace, photos, peigne, stylo, ciseaux, sachet de poudre, boîte de rouge, épingles, flacons de freemay et de chemin de fer, articles de journaux), ont été mis sous scellés. C'est un bien triste drame ! Lorsque je suis arrivé chez le professeur Ravit, il était allongé sur le tapis de son cabinet. Il m'a dit : — Ah ! M. le Commissaire, si je meurs vous pourrez dire que la justice n'est pas venue sévir !

Ce que dit M. Jacquin défenseur de M. Leplat

M. Jacquin a défendu les intérêts de Mme Leplat dans les multiples procès qu'elle a eus ces derniers temps. Elle a été condamnée à 10 francs d'amende pour avoir écrit dans un journal qu'elle avait été victime de M. Leplat. Elle a été condamnée à 10 francs d'amende pour avoir écrit dans un journal qu'elle avait été victime de M. Leplat. Elle a été condamnée à 10 francs d'amende pour avoir écrit dans un journal qu'elle avait été victime de M. Leplat.

Ce que nous disent les voisins

Tout au café proche du « Pain d'Or », qu'à la villa somptueuse d'un face aux cotés des avoïnants, les réponses à nos questions sont identiques. — Qu'était le ménage Leplat ? — Un couple d'hommes et d'une honnête femme, issu d'une excellente famille du pays, conseiller municipal très estimé et docteur très apprécié. Il a fait un mariage malheureux. Le geste de Mme Leplat ne nous étonne pas. Elle est folle. Ses excentricités ne se comptent plus. Elle était bannie de toutes les familles de Hem. C'était « une obstinée lucide ». Nous lisons tous votre journal parce que c'est lui qui donne le plus de détails sur le triste drame de M. Leplat. D'Esquermes, cette maison est dotée de scandales eussent été évités !

Ce que nous dit M. Leplat

Nous avons rencontré M. Leplat au cours de nos visites chez les voisins. Une heureuse coïncidence le fit s'arrêter à la même adresse que nous intéressés et notre interview sur le trottoir dans la bise glacée qui soufflait sur le boulevard Delcort avait quelque chose d'imprévu qui nous intéressait et à l'intérêt et à l'originalité de notre conversation. — Vous voulez mon avis ? Elle est folle à lier depuis longtemps. Ceux qui en doutent sont encore plus fous ! Il faut savoir ce que sont ses pères, ses grands, les gens les plus stupides des nations les plus absurdes ! Cependant je vous avoue qu'elle paraissait calmée ces temps derniers. C'était un bien pour un mal. Elle méritait sa réputation. Elle n'est pas un démon de femme ! Et si elle n'est pas un démon de femme ! Et si elle n'est pas un démon de femme ! Et si elle n'est pas un démon de femme !

Les scandales Politico-financiers

Le ministre des Finances communique une note relative aux investigations de la commission d'enquête parlementaire sur les doctrines et les introductions de valeurs étrangères. M. Germain Martin demanda aux Services et les interventions mentionnées comportent quelque gravité. Il apprît qu'elle avait une fois de plus été victime de M. Leplat. Elle a été condamnée à 10 francs d'amende pour avoir écrit dans un journal qu'elle avait été victime de M. Leplat.

Une note du ministre des Finances

Le ministre des Finances communique une note relative aux investigations de la commission d'enquête parlementaire sur les doctrines et les introductions de valeurs étrangères. M. Germain Martin demanda aux Services et les interventions mentionnées comportent quelque gravité. Il apprît qu'elle avait une fois de plus été victime de M. Leplat. Elle a été condamnée à 10 francs d'amende pour avoir écrit dans un journal qu'elle avait été victime de M. Leplat.

A propos d'un procès pour abandon de famille

Mme Leplat, née Adrienne Alice Couderc, avait démissionné, intenté un procès pour abandon de famille. Elle a été condamnée à 10 francs d'amende pour avoir écrit dans un journal qu'elle avait été victime de M. Leplat. Elle a été condamnée à 10 francs d'amende pour avoir écrit dans un journal qu'elle avait été victime de M. Leplat.

La visite de M. Langeron à M. Raviat

M. Langeron, préfet du Nord, accompagné de M. Simon, son chef de cabinet, est venu à Lille pour assister à l'audience de la chambre des appels correctionnels de la Cour de Douai. Il a été reçu par M. Raviat, avocat de Mme Leplat, et a eu une conversation avec lui.

Une lettre de M. Raviat

M. Raviat a écrit une lettre au ministre de la Justice, dans laquelle il expose les faits de la affaire Leplat et demande que justice soit faite.

Notre enquête à Hem

Hem est un bourg et une des nombreuses banlieues de la cité textile de Roubaix. Nous avons eu l'impression, en parcourant ce village, qu'il était peuplé d'un peuple imaginaire, d'un peuple qui n'existe pas.

La maison de M. Leplat

C'est un vaste immeuble, isolé, construit tout en briques, à 2 étages, situé à l'angle de la rue Jean-Jaures et du boulevard Delcort. Portes et fenêtres sont fermées. C'est un extérieur indigne qu'il vient d'être abandonné pour longtemps. Cette maison fait partie de la communauté existant entre les époux Leplat, par suite de leur mariage. Nous avons vainement pressé le bouton d'appel.

Ce que nous dit M. Leplat

Nous avons rencontré M. Leplat au cours de nos visites chez les voisins. Une heureuse coïncidence le fit s'arrêter à la même adresse que nous intéressés et notre interview sur le trottoir dans la bise glacée qui soufflait sur le boulevard Delcort avait quelque chose d'imprévu qui nous intéressait et à l'intérêt et à l'originalité de notre conversation.

La formation du cortège

Les hauteurs voisines retentissent maintenant des noms, lancés par les huissiers, des personnalités devant constituer le cortège. Les assistants cherchent à reconnaître les visages qui s'agitent devant eux. Les uns se penchent pour mieux voir, les autres se penchent pour mieux voir, les autres se penchent pour mieux voir.

Le départ

Il est 10 h. 10 lorsque le cortège s'abrante. Mais, tout aussitôt, il doit marquer un très long temps d'arrêt. Les officiers qui sont rangés les décorations du défunt, son bâton de commandement et son épée, profitent de ce long répit pour se grouper en bel ordre sur leurs chevaux.

Le discours de M. Barthou

Dans le grand silence qui plane sur tout le cortège, M. Barthou, ministre de la guerre, prononce un discours d'adieu au grand chef de la République. Il évoque les hauts faits du héros et exprime la reconnaissance de la nation.

Le discours de M. Barthou

Dans le grand silence qui plane sur tout le cortège, M. Barthou, ministre de la guerre, prononce un discours d'adieu au grand chef de la République. Il évoque les hauts faits du héros et exprime la reconnaissance de la nation.

Le discours de M. Barthou

Dans le grand silence qui plane sur tout le cortège, M. Barthou, ministre de la guerre, prononce un discours d'adieu au grand chef de la République. Il évoque les hauts faits du héros et exprime la reconnaissance de la nation.

Le discours de M. Barthou

Dans le grand silence qui plane sur tout le cortège, M. Barthou, ministre de la guerre, prononce un discours d'adieu au grand chef de la République. Il évoque les hauts faits du héros et exprime la reconnaissance de la nation.

Le discours de M. Barthou

Dans le grand silence qui plane sur tout le cortège, M. Barthou, ministre de la guerre, prononce un discours d'adieu au grand chef de la République. Il évoque les hauts faits du héros et exprime la reconnaissance de la nation.

Le discours de M. Barthou

Dans le grand silence qui plane sur tout le cortège, M. Barthou, ministre de la guerre, prononce un discours d'adieu au grand chef de la République. Il évoque les hauts faits du héros et exprime la reconnaissance de la nation.

La cérémonie religieuse

Six officiers montent la garde autour du catafalque. Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, précédé du chapelain métropolitain, introduit et guide dans la cathédrale le chef de l'Etat qui prend place dans un fauteuil d'ivoire.

Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, précédé du chapelain métropolitain, introduit et guide dans la cathédrale le chef de l'Etat qui prend place dans un fauteuil d'ivoire. Les officiers montent la garde autour du catafalque.

Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, précédé du chapelain métropolitain, introduit et guide dans la cathédrale le chef de l'Etat qui prend place dans un fauteuil d'ivoire. Les officiers montent la garde autour du catafalque.

Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, précédé du chapelain métropolitain, introduit et guide dans la cathédrale le chef de l'Etat qui prend place dans un fauteuil d'ivoire. Les officiers montent la garde autour du catafalque.

Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, précédé du chapelain métropolitain, introduit et guide dans la cathédrale le chef de l'Etat qui prend place dans un fauteuil d'ivoire. Les officiers montent la garde autour du catafalque.

Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, précédé du chapelain métropolitain, introduit et guide dans la cathédrale le chef de l'Etat qui prend place dans un fauteuil d'ivoire. Les officiers montent la garde autour du catafalque.

Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, précédé du chapelain métropolitain, introduit et guide dans la cathédrale le chef de l'Etat qui prend place dans un fauteuil d'ivoire. Les officiers montent la garde autour du catafalque.

Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, précédé du chapelain métropolitain, introduit et guide dans la cathédrale le chef de l'Etat qui prend place dans un fauteuil d'ivoire. Les officiers montent la garde autour du catafalque.

Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, précédé du chapelain métropolitain, introduit et guide dans la cathédrale le chef de l'Etat qui prend place dans un fauteuil d'ivoire. Les officiers montent la garde autour du catafalque.

Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, précédé du chapelain métropolitain, introduit et guide dans la cathédrale le chef de l'Etat qui prend place dans un fauteuil d'ivoire. Les officiers montent la garde autour du catafalque.

Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, précédé du chapelain métropolitain, introduit et guide dans la cathédrale le chef de l'Etat qui prend place dans un fauteuil d'ivoire. Les officiers montent la garde autour du catafalque.

Le dernier hommage de l'Armée au grand Chef

Après l'hommage du gouvernement, un ordre retentit et les troupes s'abandonnent à la suprême parade. En tête, les délégations des armées alliées s'avancent. Le passage des soldats de l'armée française, provoquant un mouvement d'admiration de la foule.

Après l'hommage du gouvernement, un ordre retentit et les troupes s'abandonnent à la suprême parade. En tête, les délégations des armées alliées s'avancent. Le passage des soldats de l'armée française, provoquant un mouvement d'admiration de la foule.

Après l'hommage du gouvernement, un ordre retentit et les troupes s'abandonnent à la suprême parade. En tête, les délégations des armées alliées s'avancent. Le passage des soldats de l'armée française, provoquant un mouvement d'admiration de la foule.

Après l'hommage du gouvernement, un ordre retentit et les troupes s'abandonnent à la suprême parade. En tête, les délégations des armées alliées s'avancent. Le passage des soldats de l'armée française, provoquant un mouvement d'admiration de la foule.

Après l'hommage du gouvernement, un ordre retentit et les troupes s'abandonnent à la suprême parade. En tête, les délégations des armées alliées s'avancent. Le passage des soldats de l'armée française, provoquant un mouvement d'admiration de la foule.

Après l'hommage du gouvernement, un ordre retentit et les troupes s'abandonnent à la suprême parade. En tête, les délégations des armées alliées s'avancent. Le passage des soldats de l'armée française, provoquant un mouvement d'admiration de la foule.

Après l'hommage du gouvernement, un ordre retentit et les troupes s'abandonnent à la suprême parade. En tête, les délégations des armées alliées s'avancent. Le passage des soldats de l'armée française, provoquant un mouvement d'admiration de la foule.

Après l'hommage du gouvernement, un ordre retentit et les troupes s'abandonnent à la suprême parade. En tête, les délégations des armées alliées s'avancent. Le passage des soldats de l'armée française, provoquant un mouvement d'admiration de la foule.

Après l'hommage du gouvernement, un ordre retentit et les troupes s'abandonnent à la suprême parade. En tête, les délégations des armées alliées s'avancent. Le passage des soldats de l'armée française, provoquant un mouvement d'admiration de la foule.

Après l'hommage du gouvernement, un ordre retentit et les troupes s'abandonnent à la suprême parade. En tête, les délégations des armées alliées s'avancent. Le passage des soldats de l'armée française, provoquant un mouvement d'admiration de la foule.

Après l'hommage du gouvernement, un ordre retentit et les troupes s'abandonnent à la suprême parade. En tête, les délégations des armées alliées s'avancent. Le passage des soldats de l'armée française, provoquant un mouvement d'admiration de la foule.

L'inhumation provisoire aux Invalides

L'affût de canon, portant la dépouille du maréchal, avance doucement dans la cour frémissante des Invalides, entre la double et frémissante haie de soldats, provoquant un mouvement d'admiration de la foule.

L'affût de canon, portant la dépouille du maréchal, avance doucement dans la cour frémissante des Invalides, entre la double et frémissante haie de soldats, provoquant un mouvement d'admiration de la foule.

L'affût de canon, portant la dépouille du maréchal, avance doucement dans la cour frémissante des Invalides, entre la double et frémissante haie de soldats, provoquant un mouvement d'admiration de la foule.

L'affût de canon, portant la dépouille du maréchal, avance doucement dans la cour frémissante des Invalides, entre la double et frémissante haie de soldats, provoquant un mouvement d'admiration de la foule.

L'affût de canon, portant la dépouille du maréchal, avance doucement dans la cour frémissante des Invalides, entre la double et frémissante haie de soldats, provoquant un mouvement d'admiration de la foule.

L'affût de canon, portant la dépouille du maréchal, avance doucement dans la cour frémissante des Invalides, entre la double et frémissante haie de soldats, provoquant un mouvement d'admiration de la foule.

L'affût de canon, portant la dépouille du maréchal, avance doucement dans la cour frémissante des Invalides, entre la double et frémissante haie de soldats, provoquant un mouvement d'admiration de la foule.

L'affût de canon, portant la dépouille du maréchal, avance doucement dans la cour frémissante des Invalides, entre la double et frémissante haie de soldats, provoquant un mouvement d'admiration de la foule.

L'affût de canon, portant la dépouille du maréchal, avance doucement dans la cour frémissante des Invalides, entre la double et frémissante haie de soldats, provoquant un mouvement d'admiration de la foule.

L'affût de canon, portant la dépouille du maréchal, avance doucement dans la cour frémissante des Invalides, entre la double et frémissante haie de soldats, provoquant un mouvement d'admiration de la foule.

L'affût de canon, portant la dépouille du maréchal, avance doucement dans la cour frémissante des Invalides, entre la double et frémissante haie de soldats, provoquant un mouvement d'admiration de la foule.

L'artisan de la Victoire

Le mot de revanche n'aurait pas dans le vocabulaire de Joffre, qui voyait le jeu sanglant d'une répression. Il voulait la grande réparation que Gambetta n'avait pas eu le temps d'obtenir du droit. L'Allemagne, qui s'était envenimée, préférait la force. Elle nous déclara la guerre.

Le mot de revanche n'aurait pas dans le vocabulaire de Joffre, qui voyait le jeu sanglant d'une répression. Il voulait la grande réparation que Gambetta n'avait pas eu le temps d'obtenir du droit. L'Allemagne, qui s'était envenimée, préférait la force. Elle nous déclara la guerre.

Le mot de revanche n'aurait pas dans le vocabulaire de Joffre, qui voyait le jeu sanglant d'une répression. Il voulait la grande réparation que Gambetta n'avait pas eu le temps d'obtenir du droit. L'Allemagne, qui s'était envenimée, préférait la force. Elle nous déclara la guerre.

Le mot de revanche n'aurait pas dans le vocabulaire de Joffre, qui voyait le jeu sanglant d'une répression. Il voulait la grande réparation que Gambetta n'avait pas eu le temps d'obtenir du droit. L'Allemagne, qui s'était envenimée, préférait la force. Elle nous déclara la guerre.

Le mot de revanche n'aurait pas dans le vocabulaire de Joffre, qui voyait le jeu sanglant d'une répression. Il voulait la grande réparation que Gambetta n'avait pas eu le temps d'obtenir du droit. L'Allemagne, qui s'était envenimée, préférait la force. Elle nous déclara la guerre.

Le mot de revanche n'aurait pas dans le vocabulaire de Joffre, qui voyait le jeu sanglant d'une répression. Il voulait la grande réparation que Gambetta n'avait pas eu le temps d'obtenir du droit. L'Allemagne, qui s'était envenimée, préférait la force. Elle nous déclara la guerre.

Le mot de revanche n'aurait pas dans le vocabulaire de Joffre, qui voyait le jeu sanglant d'une répression. Il voulait la grande réparation que Gambetta n'avait pas eu le temps d'obtenir du droit. L'Allemagne, qui s'était envenimée, préférait la force. Elle nous déclara la guerre.

Le mot de revanche n'aurait pas dans le vocabulaire de Joffre, qui voyait le jeu sanglant d'une répression. Il voulait la grande réparation que Gambetta n'avait pas eu le temps d'obtenir du droit. L'Allemagne, qui s'était envenimée, préférait la force. Elle nous déclara la guerre.

Le mot de revanche n'aurait pas dans le vocabulaire de Joffre, qui voyait le jeu sanglant d'une répression. Il voulait la grande réparation que Gambetta n'avait pas eu le temps d'obtenir du droit. L'Allemagne, qui s'était envenimée, préférait la force. Elle nous déclara la guerre.

Le mot de revanche n'aurait pas dans le vocabulaire de Joffre, qui voyait le jeu sanglant d'une répression. Il voulait la grande réparation que Gambetta n'avait pas eu le temps d'obtenir du droit. L'Allemagne, qui s'était envenimée, préférait la force. Elle nous déclara la guerre.

Le mot de revanche n'aurait pas dans le vocabulaire de Joffre, qui voyait le jeu sanglant d'une répression. Il voulait la grande réparation que Gambetta n'avait pas eu le temps d'obtenir du droit. L'Allemagne, qui s'était envenimée, préférait la force. Elle nous déclara la guerre.